

orthodoxe et slave. Seuls les musulmans semblaient n'avoir rien à gagner ni du côté de la Croatie latine, ni du côté de la Serbie grecque : on en conclut, non sans quelque apparente logique, qu'ayant cessé d'être Turcs, ils se prêteraient mieux que tous les autres bosniaques à devenir de bons et loyaux Autrichiens. Par surcroît il se trouvait que l'élément musulman possédait la richesse, que dans ce pays où longtemps ils avaient commandé en maîtres, l'aristocratie féodale des begs musulmans formait vraiment la classe dirigeante. Le mot d'ordre fut donc de les ménager énormément. Il faut lire, dans les discours que M. de Kallay prononçait en 1892 aux délégations austro-hongroises, les éloges décernés à cette aristocratie musulmane des begs et des agas, propriétaire du sol et qu'il importe de conserver dans sa propriété, car elle est, disait le ministre, « l'élément de gouvernement nécessaire pour le pays et pour le peuple » (*dieses staatlich fühlende Element*), « la forte classe sociale, qui, mêlée à toute l'histoire du pays, est prête aussi à orienter cette histoire vers ses nouvelles destinées ». Il faut voir surtout la série des mesures prises en Bosnie pour appliquer ce programme de gouvernement. Pour constituer l'église mahométane dans la pleine possession de ses droits, on mit à sa tête un *reis el oulema*, chef suprême de la religion, et pour la protéger dans ses intérêts matériels, on réorganisa attentivement l'administration des biens *vakoufs*, sans compter les subventions nombreuses que la libéralité gouvernementale ne marchandait point pour la construction de nouvelles mosquées. Pour sauvegarder le droit musulman et organiser la justice musulmane, on respecta la juridiction des *cadis*, et pour assurer le recrutement de ces